Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
4e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Train des Equipages Militaires** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Impr. Durand (Chartres) 1923	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE du 4e Escadron

du Train des Équipages militaires

1914-1918

L'historique du 4e Escadron du Train ne peut ressembler en rien aux historiques des autres armes. [i]

Un Escadron du Train mobilisé est loin de former un tout homogène, il ne peut être comparé aux corps d'infanterie, de cavalerie ou d'artillerie qui, à quelques exceptions près, sont restés groupés sous les ordres de leurs chefs respectifs et ont constitué au cours de la campagne, des unités tactiques ayant un rôle et une mission déterminée. Ce rôle assez bien défini, le Train a pu l'avoir au début de la campagne au moment où chaque section de C. V. A. D. transportait deux jours de vivres, où les voitures des groupes de brancardiers et ambulances étaient chargées de transporter les blessés ; les boulangeries de campagne d'atteler les fours roulants et les voitures du convoi affecté à ces boulangeries ; la longueur de la guerre ; la stabilisation du front, ont modifié les besoins des troupes combattantes et, successivement, les affectations du début ont été sensiblement modifiées.
Le Train a collaboré à tous les services des transports et a été chargé d'approvisionner en vivres, munitions et matériel les formations de l'avant.
Les approvisionnements transportés par les voitures ont été stockés dans les gares de ravitaillement ou magasins de secteur.
Les boulangeries de campagne sont devenues sédentaires et les voitures des brancardiers et ambulances ont été doublées par des sections sanitaires automobiles.
Le matériel roulant toujours attelé par les compagnies du Train fut alors d'une façon plus complète, mis à la disposition des généraux commandant les corps d'armée et divisions qui l'utilisaient suivant les besoins des unités combattantes, approvisionnement des coopératives, renforcement des trains régimentaires des corps d'infanterie, transports des matériaux du génie, etc.
Parallèlement au service hippomobile, les sections automobiles, chaque jour plus nombreuses, étaient chargées du transport des troupes et du matériel.
Les unités du 4e Escadron du Train des Équipages militaires réparties sur tout le front ont pris part à toutes les opérations des grandes unités auxquelles elles étaient affectées ; leur rôle, plus modeste que celui des unités combattantes, ne leur ont pas permis d'obtenir des citations collectives, toutefois de nombreuses citations individuelles et les pertes éprouvées qu'elles ont subies, ont montré la valeur, l'abnégation et le sacrifice des hommes du Train dont le rôle effacé a contribué à apporter une pierre à l'édifice de la victoire.

Ancêtrain

A. MOBILISATION. DÉDOUBLEMENT DE L'ESCADRON ACTIF.

Le 4e Escadron du Train des Équipages militaires, réorganisé en exécution de la loi du 13 mars 1875, n'a pas, au cours de la campagne, donné naissance à d'autres corps constitués, mais a formé des unités de dédoublement.

Stationné à Chartres avant la guerre, le 4e Escadron du Train comprenait trois compagnies, numérotées 1, 3 et 5, à l'effectif de 13 officiers, 261 hommes et 195 chevaux.

Au moment de la mobilisation, les compagnies du temps de paix ont donné naissance, savoir :

La 1re compagnie :

1° A la 1re compagnie mobilisée	} Section n° 1 du Convoi administratif du 4e corps d'armée } (C.V.A.D. ¼
2° A la 2e compagnie mobilisée	} Section n°2 du Convoi administratif du 4e corps d'armée } (C.V.A.D. 2/4)
3° A la 8e compagnie mobilisée	} Services divers des quartiers généraux du corps d'armée } et de ses deux divisions actives (les 7e et 8e D. I.)

La 3e compagnie

1° A la 3e compagnie mobilisée	}Boulangerie de campagne du 4e corps d'armée (B.O.C.4)
2° A la 4e compagnie mobilisée	} Section n° 3 du Conseil administratif d'armée n° 4 (C. V. A. D. 3/4)
3° A la 7e compagnie mobilisée	} Services divers de la 54e division de réserve.

La 5e compagnie

1° A la 5e compagnie mobilisée	} Formations sanitaires du 4e corps d'armée.
2° A la 6e compagnie mobilisée	} Section n° 4 du Convoi administratif d'armée n° 4 (C. V.A. D. 4/4.

La compagnie de dépôt (40e compagnie) recevait les excédents en hommes et en chevaux des diverses formations actives.
Les effectifs des unités mobilisées de l'Escadron actif comprenaient au total : 51 officiers, 2944 hommes et 3625 chevaux.
Parallèlement à cette mobilisation avait lieu celle du 4e Escadron territorial qui, de son côté, formait les unités suivantes :

La 21e compagnie	} Sections 1 et 2 du C. V. A .D. de la 54e division de réserve.
La 22e compagnie	} Sections 3 et 4 du C. V. A. D. de la 54e division de réserve.
La 23e compagnie	} 1re section du Convoi auxiliaire n° 4.
La 24e compagnie	} 2e section du Convoi auxiliaire n° 4.
La 25e compagnie	} Convoi auxiliaire disponible.
La 26e compagnie	} Affectée aux services divers de la 84e division territoriale d'infanterie.
La 27e compagnie	} Affectée aux services divers de la 83e division territoriale d'infanterie.
La 28e compagnie	} Sections 1 et 2 du Convoi administratif de la 56e division d'infanterie.
La 29e compagnie	} Sections 3 et 4 du Convoi administratif n° 54.

.

La compagnie de dépôt (41e compagnie) recevait les excédents en hommes et chevaux des formations territoriales ci-dessus.
Les effectifs des unités de l'Escadron territorial comprenaient au total : 36 officiers, 2348 hommes et 2688 chevaux.
La mobilisation, beaucoup plus complexe que dans les autres armes, rendue difficile en raison de la faiblesse des noyaux actifs et de la diversité des formations, s'effectua sans heurt et sans à coup.
Toutes les unités furent prêtes à partir aux jours fixés par les journaux de mobilisation.
En plus des formations détaillées ci-dessus, l'Escadron a été chargé, dès le début de la mobilisation, du groupement des voitures automobiles provenant de la réquisition des ressources de la 4e région.
Le convoi, formé à Chartres, comprenant 326 véhicules avec le personnel de conduite et d'encadrement, ainsi qu'un personnel spécialiste pour la constitution d'un atelier de réparation fut mis en route, par voie de terre sur Versailles, où les sections furent formées pour leur utilisation en campagne.
Dès son arrivée à Versailles, le convoi automobile ne fut plus administré par le 4e Escadron du Train.

B. TRANSFORMATIONS SUBIES PAR LES UNITES DE L'ESCADRON AU COURS DE LA CAMPAGNE

Les modifications indiquées dans l'ordre chronologique ci-après ont été faites à la constitution des formations créées pendant la période de mobilisation, savoir :

Le dépôt de remonte mobile, créé le 14 octobre 1914, est passé au 10e Escadron du Train le 1er avril 1915 ;
La compagnie d'étapes constituée le 1er janvier 1915 par application des prescriptions de la circulaire ministérielle n° 9729 3/3 du 21 novembre 1914 (Dissoute le 23 août 1915);
La 55e compagnie, G. Q. G. de la 7e D. I., constituée le 10 janvier 1916, en exécution des prescriptions de la note du G. Q. G. n° 2863 du 16 décembre 1915 ;
La 17e compagnie, affectée au C. V. A. D. du 4e corps d'armée, constituée le 1er novembre 1916;
La 30e compagnie (C. V. A. D. de la 163e D. I.), constituée le 9 novembre 1916;
La 12e compagnie (Q. G. de la 163e D. I.), constituée le 12 novembre 1916;
La 18e compagnie (C. V. A. D. n° 236), constituée le 15 novembre 1916 ; (Les quatre unités ci-dessus ont été constituées par application des prescriptions de la note ministérielle n° 6908 du 23 octobre 1916.)
La 53e compagnie ânière, constituée le 23 février 1917, par la note du G. Q. G. n° 17949 du 22 janvier 1917 ;
La 81e compagnie, 19e groupe mobile de remonte, constituée en unité administrative à compter du 16 janvier 1917 ;
La 80e compagnie, 5e groupe mobile de remonte, constituée en unité administrative le 1er juillet 1917;
La 71e compagnie, affectée au Q. G. de la 5e armée, constituée le 16 mai 1918 (Dissoute le 19 août 1918) ;
La 70e compagnie, affectée au Q. G. de la direction des étapes de la 1re armée, le 1er juillet 1917.
La dépêche ministérielle du 13 juin 1917, n° 19733 S. A/3, a rattaché à l'Escadron un certain nombre d'unités automobiles en service aux armées.

Ces T. M. au nombre de 25 unités comptant au groupement n° 6, et 20 unités appartenant au groupement n° 17, ont été rattachées administrativement au 4e Escadron du Train à compter du 1er juillet 1917 jusqu'à leur dissolution, fin 1919.
Par la suite, huit autres sections automobiles, tant aux armées qu'à l'intérieur ont, en plus des 45 unités ci-dessus, été administrées par l'Escadron.
La circulaire de M. le général commandant en chef, n° 22148 (1er bureau, Organisation), en date du 16 octobre 1918, a prescrit une nouvelle organisation des convois administratifs.
Les C. V. A. D. cessaient de former des unités administratives et après réduction des effectifs en hommes, chevaux et matériel formaient un détachement administré par la compagnie du Q. G. (corps d'armée et division) et prenaient le nom de C. V. D. I.
Toutes les compagnies, hippomobiles et automobiles, ont été dissoutes fin 1918 et dans le courant de l'année 1919 au fur et à mesure de la dissolution des grandes unités auxquelles elles étaient affectées.
Les compagnies de dépôt (hippomobile 40e et automobile 140e) qui avaient reçu une partie des excédents provenant des unités dissoutes ont cessé d'exister au 31 décembre 1919.
Elles ont servi de noyaux à la 1re compagnie hippomobile et à la 140e compagnie auto, qui sont les unités actuelles de l'Escadron.
A cette même date, une compagnie de l'armée du Rhin, provenant du 14e escadron du Train, était affectée à l'Escadron.
Le 1er octobre 1920, cette compagnie passait au 32e escadron du Train (création).

Historiques particuliers des unités hippomobiles mobilisées pendant la guerre 1914-1918.

PREMIÈRE COMPAGNIE

La première compagnie a été formée le 2 août 1914, elle comprenait comme effectif :
5 officiers,
292 hommes de troupe,
448 chevaux.
Elle attelait la section n° 1, du convoi administratif du 4e corps d'armée. Mobilisée à Luisant elle s'embarque le 14 et le 15 août à Lucé et débarque le 15 août à Charny et à Verdun. Elle cantonne dans les environs de Verdun et prend part aux opérations du 4e corps. Les 24 et 25 septembre elle s'embarque à Ligny-en-Barrois, débarque à Louvres et Survillier et est dirigée sur Saint-Just-en-Chaussée, où elle séjourne jusqu'au 31 décembre comme convoi d'armée. Elle s'embarque le 1er janvier et vient cantonner jusqu'au 7 mars dans les vallées de la Marne et de la Coole, et est alors mise à la disposition du 4e corps d'armée qu'elle ravitaille, occupant divers cantonnements en Champagne. Stationnée à Orbeval jusqu'au 8 août 1916, elle assure les services du ravitaillement aux gares de Gizaucourt, Sainte-Ménéhould, Valmy, Laneuville-au-Pont et fournit différents détachements au service du génie. Mise au repos pendant un mois, elle rejoint ses cantonnements d'Orbeval où elle reste jusqu'au 31 août. Elle séjourne ensuite au camp Castelnau du 1er septembre au 18 octobre. Le 1er novembre la compagnie est organisée sur une base nouvelle, et prend le nom de C. V. A. D-8. Les excédents servent à former les noyaux de nouvelles formations.

Depuis la fin de l'année 1916, et dans les premiers mois de 1917, la compagnie occupe différents cantonnements dans la Somme et l'Oise. Le 23 mars 1917, elle s'embarque à Chaulnes et débarque à Nançois-le-Petit (Meuse), et par étapes se rend en Champagne ; séjourne successivement à Nettancourt, Courtisols, Vaudemanges, Billy-le-Grand, Jalons-les-Vignes et Isse, Recey, Pogny, Saint-Germain-la-Ville. Le 17 janvier 1918, la compagnie cantonne à Mourmelon-le-Petit, elle y reste jusqu'au 31 mai et se rend ensuite à Tours-sur-Marne; cantonnement qu'elle occupe jusqu'au 19 juin puis va bivouaquer dans la forêt d'Enghien jusqu'au 15 juillet. Elle fait ensuite mouvement, se rend à Sommesous, Sogny-aux-Moulins, elle est ensuite dirigée sur les Grandes-Loges et Mourmelon-le-Petit. Le 9 octobre elle traverse les Monts de Champagne, cantonne à Pont-Faverger puis au camp Mackensen (Nord d'Heutrégiville) où elle est dissoute le 26 octobre 1918.

DEUXIÈME COMPAGNIE

La compagnie a été formée le 2 août 1914, à l'effectif suivant :

5 officiers,
292 hommes de troupe,
448 chevaux.

Elle constituait la section n° 2 du convoi administratif du 4e corps d'armée. Mobilisée à Chartres, elle s'embarque les 15 et 16 août à Lucé et débarque le 16 à Verdun et à Charny. Comme la première compagnie, elle cantonne dans les environs de Verdun et suit le 4e corps d'armée dans ses opérations.
Après la retraite et la victoire de la Marne, elle est dirigée sur la Somme et comme convoi d'armée cantonne dans les environs, de Saint-Just-en-Chaussée. Le 1er janvier 1915, elle s'embarque et vient cantonner jusqu'au 7 mai dans les vallées de la Marne, puis de la Coole.
A partir du 7 mai, remise à la disposition du 4e corps d'armée, elle le suit dans toutes ses opérations et cantonne successivement à La Veuve, Les Grandes-Loges, Ambonnay, Pargny, Voilemont, Elise et enfin Orbeval où elle séjourne du 26 février au 17 août. Du 23 octobre au 15 décembre, la compagnie prend part aux opérations de Verdun puis est dirigée par voie de fer dans les Vosges. Le 25 décembre elle débarque à Rambervillers et cantonne du 29 décembre 1916 au 28 mai 1917 à Badmenil puis à Rosières-aux-Salines.
Les 23 et 24 juin la compagnie s'embarque à Jarville à destination de Verdun. Le 15 octobre elle quitte la Meuse pour revenir par étapes en Champagne et cantonne à Possesse, Jalons-les-Vignes, séjourne à Isse du 28 novembre 1917 au 29 avril 1918, et s'embarque à destination du secteur du Nord. Du 31 mai au 1er juillet la compagnie cantonne à la ferme Saint-Éloi et revient ensuite en Champagne où elle reprend ses anciens cantonnements à Isse du 25 août au 1er octobre. A partir du 6 octobre la compagnie bivouaque à Suippes, Sainte-Marie-à-Py, Mont-Saint-Rémy, Ville-sur-Retourne, Aubérive-sur-Suippes, Louvercy où elle est dissoute le 25 octobre 1918.

TROISIÈME COMPAGNIE

Constituée dès le temps de paix, la 3e compagnie était chargée à la mobilisation d'atteler la boulangerie de campagne n° 4 et son convoi. Affectée au 4e corps d'armée, elle comprenait : la boulangerie proprement dite (4 sections de 8 fours) et son convoi formé de 100 voitures de réquisition.

Pour les opérations de la mobilisation, elle était cantonnée à Mainvilliers. Elle embarque le 7 août au quai de Lucé à destination de Châlons-sur-Marne où elle arrive le même jour, son convoi ne rejoint la boulangerie que les 11-16 et 17 août. Par suite de l'avance allemande elle est réembarquée et dirigée sur Orléans où elle arrive le 1er août.
Elle reste en station à Orléans jusqu'au 20 juillet 1915, date à laquelle elle part par étapes sur Boran (Oise) où elle arrive le 26 juillet, elle y reste en station jusqu'au 30 juin 1917 : elle est dissoute et son personnel est réparti dans diverses unités.

QUATRIÈME COMPAGNIE

Mobilisée le 2 août 1914, la 4e compagnie (C. V. A. D.) embarque le 16 à Lucé et débarque le 17 à Laudrecourt. Après la retraite et la victoire de la Marne, la compagnie embarque à Ligny-en-Barrois et débarque en Seine-et-Oise, rejoint le 4e corps et cantonne à Bouillancourt et à Grivesnes où elle fonctionne comme organe de corps d'armée. Le 30 décembre la compagnie embarque à Montdidier et est dirigée sur Châlons-sur-Marne et reste affectée au 4e corps d'armée jusqu'au mois de mai, époque à laquelle elle est remise à la disposition de la D. E. S. de la 4e armée. Elle séjourne alors dans la vallée de la Marne et fournit d'importants détachements à la culture et au transport des fourrages et des bois. Le 8 février 1916 la compagnie qui séjournait à Clamanges (Marne), est affectée à la 124e division d'infanterie et se rend par étapes à Orbeval. La 124e division d'infanterie ayant été mise à la disposition de la 2e armée, la compagnie se rend à Verdun et du 16 mai au 20 juin prend part à de pénibles ravitaillements au cours desquels les conducteurs **BARRIER**, **TENDRON**, **HYS** et **LEPAUVRE** sont grièvement blessés par éclats d'obus. Le 25 juin la 124e division est remise à la disposition du 4e corps d'armée et la compagnie reprend son ancien cantonnement d'Orbeval, où elle fournit de nombreux détachements soit au génie, soit au groupe d'exploitation des ressources de la forêt de l'Argonne. Le 26 août 1916, les maréchaux des logis **BLUCHE** et **LUCIN**, le brigadier **HOUSSAY**, les conducteurs **SAUDREAU, COCHONNEAU, RIVARD** et **LEPAUVRE**, reçoivent la croix de guerre, ainsi que les conducteurs **BARRIER, TENDRON**, et Hys blessés à Verdun et évacués sur l'intérieur. Le 31 octobre 1916, l'effectif de la compagnie est réduit à 4 officiers et 121 hommes de troupe. En décembre elle se rend par étapes dans l'Oise, où elle séjourne jusqu'au 6 mars 1917. A partir du 9 mars, la compagnie stationne dans le secteur de Verdun, puis revient en Champagne jusqu'au 25 octobre 1918, date à laquelle elle est dissoute. Ses éléments sont versés à la 27e compagnie du 17e escadron du Train.

CINQUIÈME COMPAGNIE

Mobilisée le 2 août 1914, la 5e compagnie était chargée d'atteler et de conduire les formations sanitaires du 4e corps (7e - 8e divisions et E. N. E.). La compagnie comprenait :
2 groupes de brancardiers divisionnaires,
1 groupe de brancardiers de corps,
8 ambulances,
6 sections d'hospitalisation,
formant un effectif de : 4 officiers, 338 hommes, 403 chevaux, 137 voitures.
La compagnie embarque le 8 août et débarque à Verdun et à Charny, le 9, elle forme 17 détachements rattachés aux grandes unités auxquelles ils sont affectés, et prennent part aux opérations du 4e corps d'armée, à Mangiennes et Spincourt.
Le 4 septembre, toutes les formations embarquent à Révigny et à Givry-en-Argonne et sont dirigées sur le camp retranché de Paris, où elles débarquent à Pantin le 6 septembre.

Durant la bataille de la Marne, elles suivent les évolutions offensives du corps d'armée et au combat de Carlepont le 16 septembre, 1 brigadier, 9 conducteurs tombent au pouvoir de l'ennemi.
Le front étant stabilisé, la compagnie cantonne à Hargicourt, Pierpont et le 30 décembre 1914 toutes les formations, à l'exception des ambulances 2 et 4, se rendent par voie ferrée à Châlons-sur-Marne où elles débarquent les 30 et 31 décembre.
Pendant toute l'année 1915 et jusqu'à fin août 1916 la 5e compagnie est en Champagne avec le 4e corps d'armée. Du 30 août au 26 septembre 1916, elle prend part aux combats de Verdun, et reste dans la région jusqu'au 13 décembre (partie au bois des Sarcelles et partie à Verdun).
Elle se rend par étapes à Hoëricourt (Haute-Marne) où elle arrive le 23 décembre pour s'embarquer à Eurville le 24 décembre à destination de Baccarat où elle reste jusqu'au 28 mai 1917.
Elle rejoint ensuite Verdun par étapes où elle arrive le 30 juin et est cantonnée à Glorieux après avoir stationné pendant le déplacement à Rosières-aux-Salines du 30 mai au 23 juin. La compagnie reste en station à Glorieux jusqu'au 30 août 1917, elle revient ensuite en Champagne pour être mise à la disposition de la 4e armée, prend part aux opérations offensives, cantonne à Sedan jusqu'au 10 avril 1919, est embarquée dans cette ville à destination de Saint-Pierrefitte (S.-et-O.), vient ensuite cantonner à la caserne de Saint-Cloud jusqu'au 14 avril. Elle est dissoute à Boulogne-sur-Seine le 1er août 1919.

SIXIÈME COMPAGNIE

Mobilisée le 2 août 1914, la compagnie embarque le 17 à Lucé, débarque le 18 à Mourmelon-le-Petit et gagne par étapes le secteur de Verdun où elle est mise à la disposition de la D. E. S., de la 3e armée. Après la victoire de la Marne la compagnie embarque à Ligny-en-Barrois et rejoint dans la Somme le 4e corps qu'elle ravitaille. Elle séjourne alors à Malpart jusqu'au 30 décembre 1914.
Embarquée à cette date à Montdidier, la compagnie débarque à Cuperly et cantonne à Saint-Memmie-de-Chalons et la Veuve où elle fonctionne comme organe de corps d'armée jusqu'au mois de mai 1915 époque à laquelle elle est remise à la disposition de la D. E. S. de la 4e armée. Elle occupe durant l'année plusieurs cantonnements dans les vallées de la Coole et de la Marne, hiverne à Clamanges et fournit d'importants détachements, à la culture, aux transports des fourrages et des bois et au service du génie. Au mois de février 1916 la compagnie est mise à la disposition de la D. E. S. de la 3e armée, elle se rend par étapes dans la région de Verdun et cantonne successivement à Soudé-Sainte-Croix, Vitry-le-François, Charmont, Auzécourt. Affectée à la 2e armée, la compagnie cantonne à Remicourt du 17 avril au 17 juin ; fournit pendant son séjour de nombreux détachements au service routier du génie et ravitaille de la gare de Givry-en-Argonne, à Waly, les éléments de la 76e D. I. et de la 18e D. I. Le 17 juin la compagnie va bivouaquer à Evres et fait le transport de denrées provenant des trains de ravitaillement des gares d'Evres, Beauzée, Heippes et Vaubécourt aux magasins d'approvisionnements. La compagnie est dissoute le 9 août et ses éléments sont versés au 10e escadron du Train et au service automobile.

SEPTIÈME COMPAGNIE

La 7e compagnie était affectée au Quartier général et services divers de la 54e division de réserve, elle comprenait comme détachements le Quartier général de la division, le service des subsistances de la division, 3 ambulances, 1 groupe divisionnaire de brancardiers et deux sections d'hospitalisation. Elle comprenait aussi des détachements affectés au commandement

d'un groupe de division de réserve, un hôpital d'évacuation, une section de boulangerie de campagne et son convoi de deux ambulances et deux sections d'hospitalisation, soit un effectif de 4 officiers, 348 hommes, 353 chevaux, 102 voitures régulières et 25 voitures de réquisition. Sa mobilisation a commencé le 2 août 1914, elle était cantonnée à Chartres, rue du Bourgneuf. Embarquée le 9 août 1914 au quai de Lucé, elle arrive à Verdun le Il août. Le 3 septembre elle quitte Verdun pour Ancemont, le 4 septembre elle est à Saint-Mihiel. Le 5 septembre à Pierrefitte où elle séjourne jusqu'au 31 octobre après un séjour du 10 au 24 septembre à Verdun. A la suite de la dissolution de la 54e division de réserve, la 7e compagnie est affectée au Q. G. de la D. E. S. de la 8e armée, elle est stationnée à Dunkerque et devient par la suite compagnie du Q. G. du 36e C. A. Elle reste cantonnée dans la région de Dunkerque jusqu'au 15 septembre 1917, puis est dirigée le 16 septembre sur Ransbrugge qu'elle quitte le 16 septembre 1917 pour Zuydecoote où elle reste jusqu'au 28 mars 1918 date à laquelle elle est dirigée sur Ailly-sur-Noye où elle arrive le 30 mars. Elle se rend de là par étapes à Senarpont (Seine-Inférieure) où elle est embarquée le 18 avril à destination de Bergues (Nord). Elle reste dans cette région jusqu'au 31 mai. La compagnie redescend ensuite par étapes à Neufchatel-en-Bray (Seine-Inférieure) où elle embarque le 4 juin, à destination de Nancy et y stationne jusqu'au 31 juillet 1918. Elle est embarquée à destination de Marseille-la-Petite (Oise) où elle arrive le 1er août 1918. Elle remonte par étapes dans la Somme, la Belgique et la région de Lille pour revenir à la fin de février 1919 dans les Vosges. Elle est dissoute à Mirecourt le 15 avril 1919.
La B. O. C./54 a suivi le sort des boulangeries de compagne, elle a fonctionné comme les boulangeries du 4e C. A. à Orléans et Aubervilliers.

HUITIÈME COMPAGNIE

La huitième compagnie a été mobilisée le 2 août, elle était cantonnée à Chartres, faubourg Saint-Jean, son effectif était de :

4 officiers,
360 hommes de troupe,
325 chevaux.
Elle attelait les services divers du Q. G. du 4e corps d'armée.
Les isolés affectés aux divers états-majors furent mis en route sur Le Mans et Paris du 3 au 9 août.
Les 15 et 16 août embarquement du reliquat de la compagnie (D. B. M. et ambulance) au quai de Lucé et débarquement le 16 août à Verdun. Du 16 août au 5 septembre opérations dans la Meuse. Le 6 septembre la compagnie s'embarque à Saint-Dizier et débarque à Pantin le 7. A partir de cette date, elle occupe divers cantonnements dans la Somme. Le 23 octobre, son siège est transféré au quartier général du 4e corps d'armée à Davenescourt. Le 28 décembre la compagnie s'embarque à Montdidier et débarque à Cuperly le même jour pour aller stationnera Lépine où elle reste jusqu'au 25 février. Du 26 février au 22 mars cantonnement à Somme-Vesle. Le 25 mars la compagnie est à Bouy jusqu'au 20 septembre où elle stationne jusqu'au 20 juillet 1916. Du 21 juillet au 10 septembre elle cantonne à Valmy et jusqu'à la fin de l'année elle fait des séjours peu prolongés dans divers cantonnements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme.
Elle est dirigée ensuite sur la Meuse et cantonne à Nicey où elle reste jusqu'au 25 juin date à laquelle elle s'embarque à Ligny-en-Barrois à destination de la Champagne, et cantonne à Vaudemange le 27 juin. Le 24 novembre, elle se rend à Livry-sur-Vesle (Bivouac de la Passerelle). A partir du 6 octobre, la compagnie suit le Q. G. dans la poursuite de l'ennemi. Le 9 octobre elle est au camp des Mélézes, elle traverse les monts de Champagne et va cantonner à Aussonce le 15 octobre, elle y reste jusqu'au 5 novembre, cantonne à Novion-Porcien, Lanoy

puis Mézières, Charleville où elle arrive le 19 novembre, elle y séjourne jusqu'au 14 avril 1919, et est ensuite ramenée par voie de terre à l'intérieur, et séjourne à Noailles jusqu'au 11 juillet. Elle est dissoute à Chartres le 31 juillet.

DOUZIÈME COMPAGNIE

La 12e compagnie du 4e Escadron du Train a été formée le 12 novembre 1916, et affectée aux services divers de la 163e D. I. Elle comprenait :

Le détachement du Train du Q. G. de la 163e D.I.
Le détachement du Train du G. B. D. 163.
Le détachement du Train de l'ambulance 2/97.
Le détachement du Train de l'ambulance 4/56.
Le détachement du Train de la section d'hospitalisation 3/56.
Le détachement du Train du T. B. 163.

Ces divers détachements ont été constitués en grande partie au moyen d'excédents des 1re et 4e compagnies de l'escadron. La centralisation des éléments entrant dans leur formation a été faite à la date indiquée ci-dessus à Pourcy (Marne), Chaunuzy et au château de Connetreuil, localités situées dans les environs de Ville-en-Tardenois. Le 15 novembre la compagnie fait mouvement par voie de terre, et va cantonner : partie à Anthenay et partie à Ville-en-Tardenois, localités où elle stationne jusqu'au 29 novembre 1916. Le 30 novembre la compagnie fait mouvement par voie de terre et, en quatre étapes, se rend dans la région de Villers-Cotterets où le cantonnement de Coyolles (Aisne) lui est affecté.
Le 29 janvier 1917 la compagnie fait mouvement par voie de terre et par étapes, se rend à Meaux où elle s'embarque en chemin de fer les 1er et 2 février pour se rendre dans le secteur de Verdun. Le 3 février la compagnie débarque, partie à Tannois et partie à Ligny-en-Barrois. Après un stationnement de quelques jours à Tannois et à Lavincourt, elle se rend par étapes, sous une température de 21 degrés au-dessous de zéro par des chemins difficiles et barrés par les neiges à Génicourt, Rupt-en-Woëvre et Monthairon où elle arrive le 12 février et y stationne jusqu'au 13 juin. Pendant cette longue période elle a assuré continuellement les services des troupes de la 163e D. I. engagées dans la région des Éparges.
Le 15 juin 1917, la compagnie fait mouvement par voie de terre et se déplace par étapes, pour aller occuper des cantonnements de repos dans la région de Gondrecourt où elle arrive le 17 juin et où elle stationne jusqu'au 28 juin : le Q. G. à Gondrecourt et les formations sanitaires à Delouze (Meuse). Le 29 juin, la compagnie fait mouvement par voie de terre pour se rendre par étapes en Champagne. Après avoir stationné du 2 au 11 juillet dans le cantonnement de repos de Moutier-en-Dec (Haute-Marne) elle se rend dans la région des monts de Champagne où elle arrive le 18 juillet et occupe le camp de La Plaine près de Prosnes et le camp d'Issu près Sept-Saulx (Marne).
Le 4 août la compagnie fait mouvement par voie de terre et est dirigée par étapes sur le cantonnement de repos de La Chaussée-sur-Marne où elle arrive le 6 août et où elle stationne jusqu'au 30 août.
Le 31 août la compagnie fait mouvement par voie de terre et par étapes regagne la région de Verdun où elle arrive le 2 septembre. Le Q. G. est cantonné à Haudainville (Meuse) et les formations sanitaires à Baleycourt.
Le 15 septembre, les formations sanitaires sont déplacées et se rendent; le G. B. D. à la citerne Marceau (N.-E. de Verdun), l'ambulance 4/56 à la Porte Saint-Victor à Verdun, l'ambulance 2/97 à Belrupt (Meuse).

Le 4 octobre 1917, les formations sanitaires se rassemblent à Belleray (Meuse), le Q. G. part d'Haudainville et la compagnie entière quitte le secteur de Verdun et est dirigée par étapes sur les cantonnements de repos des bords de la Marne où elle arrive le 8 octobre ; le Q. G. est cantonné à Avize (Marne) et les formations sanitaires à Plivot, Cherville et Jalons-les-Vignes (Marne)jusqu'au 4 novembre, date à laquelle la compagnie se déplace dans la direction des monts de Champagne. Le Q. G. et les ambulances sont à Mourmelon-le-Petit, le G. B. D. au poste de la Sapinière au Nord du parallèle 268 et au camp Gesbert, jusqu'au 10 mars 1918 où les formations viennent occuper les cantonnements de Cherville-Trépail et le camp du Tunnel près des Petites-Loges.
Le 27 mars 1918, la compagnie fait mouvement par voie de terre et est dirigée par étapes sur la Somme ; elle arrive le 2 avril 1918 à Remiencourt (Somme) et Oresmaux, région dans laquelle elle stationne jusqu'au 13 avril, puis fait mouvement par voie de terre pour s'embarquer en chemin de fer à Saint-Ornes-en-Chaussée (Oise) à destination de Vitry-la-Ville où elle débarque le 14 avril; puis est dirigée sur Villers-Marmery (Marne) où elle arrive le 30 avril, après avoir cantonné quelques jours à Saint-Germain-la-Ville et La Cheppe (Marne), et où elle stationne jusqu'au 5 juillet 1918.
Le 6 juillet la compagnie fait mouvement par voie de terre, une partie (1er échelon) s'installe aux sapes du P. C. Raphaël (2 kilomètres N.-E. des Petites-Loges); le reste de l'unité (2e échelon) cantonne à Ambonnay puis à Vaudemange jusqu'au 25 août date à laquelle l'unité entière est envoyée au repos à Juvigny-sur-Marne.
Le 18 septembre, la compagnie fait mouvement par voie de terre après un arrêt de quelques jours au camp Berthelot et au camp des Echelons (environs de Mourmelon-le-Grand), elle bivouaque aux sapes du P. C. Normandie, au point M4, passe les monts de Champagne, arrive à Pont-Faverger le Il octobre et accompagne les troupes de la 163e D. I. dans la poursuite de l'ennemi dans la direction de Flize (Ardennes) où elle arrive le 10 novembre 1918.
Une nouvelle organisation des formations de Train affectées aux D. I. ayant supprimé le C. V. A. D. un détachement désigné sous le nom de C V. D. I. avait été rattaché à la compagnie à la date du 25 octobre 1918. Le personnel, chevaux et matériel provenait de la 30e compagnie de l'escadron dissoute à cette date.
Après l'arrêt des hostilités le 11 novembre 1918 la compagnie quitte la région de Flize, est dirigée par étapes sur Gédinnes (Belgique) où elle arrive le 18 novembre et où elle stationne jusqu'au 23 novembre. A cette date, elle fait mouvement par voie de terre à destination de Plomion (~~Oise)~~ où elle stationne jusqu'au 22 décembre 1918. Elle est ensuite mise en route par étapes sur Crépy-en-Valois où elle arrive le 8 janvier 1919 (après un stationnement de quelques jours à la Croix-Saint-Ouen) et où elle est dissoute le 30 janvier 1919.

DIX-SEPTIÈME COMPAGNIE

La 17e compagnie a été formée aux armées le ,1er novembre 1916.

Sa composition était la suivante :

3 officiers,
129 hommes de troupe,
190 animaux.

Elle stationne a Try, lieu de sa formation, jusqu'au 2 décembre date à laquelle elle est mise en route par voie de terre sur la Somme où elle arrive à la Neuville-Sire-Bernard, et y séjourne jusqu'au 20 janvier 1917, puis à Courcelles jusqu'au 7 février d'où elle va s'embarquer à Hargicourt-Tierpont à destination de la Meuse.

Elle arrive à Courouvre le 12 février 1917, et y stationne jusqu'au 24 juin. Elle est alors mise en route par voie de terre à destination de la Champagne et vient cantonner à Ambonnay (Marne) où elle reste jusqu'au 14 juillet 1918.
Elle séjourne ensuite à Jalons-les-Vignes, aux Grandes-Loges, Isse, Louvercy, Baconnes. Lors de la poursuite, elle traverse les Monts et arrive le 14 octobre à Pont-Faverger, séjourne ensuite au camp Mackensen, au nord d'Heutregiville; où elle est dissoute le 25 octobre 1918.

DIX-HUITIÈME COMPAGNIE

La 18e compagnie a été formée aux armées, le 15 novembre 1916.
Elle attelait le C. V. A. D. 236.
De la date de sa formation au 25 juin 1917, la compagnie est cantonnée à Coudekerque-Branche (Nord). Du 13 au 25 juin, elle est à Dunkerque et du 27 juin au 14 septembre, elle occupe le cantonnement de Beau-Marais (Pas-de-Calais). Du 15 au 30 septembre, la compagnie est à Crochte (Nord), elle stationne à Kruys, Straete du 1er octobre au 24 novembre et à Tétégheim du 24 novembre au 10 février. Le 27 et le 28 mars, la compagnie embarque à Bourbourg et débarque à Moreuil et Longuau le 29 mars ; elle est dirigée sur Oresmaux où elle bivouaque jusqu'au 12 avril, Ramenée dans le Nord par voie de fer, elle séjourne dans ce secteur jusqu'au 7 juin. Embarquée à Critot le 18 juin, la compagnie débarque à Ludes et Pont-Saint-Vincent et cantonne à Villers-les-Nancy, à partir du 9 juin jusqu'au 1er août 1918.
Embarquée le 1er août 1918 à Ludres et à Chaligny, la compagnie débarque à Saint-Omer-en-Chaussée et Marseille-le-Petit, le 2 août 1918.
A partir de cette date, elle occupe divers cantonnements dans l'Oise et la Somme. Du 10 septembre au 7 octobre, elle est à Fourches (Somme). Le 14 octobre, elle est dirigée sur Saint-Quentin où elle est dissoute le 24 octobre 1918.

VINGT ET UNIÈME COMPAGNIE

La 21e compagnie a été mobilisée à Lèves, près de Chartres, le 2 août 1914, à l'effectif de :

4 officiers,
254 hommes de troupe,
387 chevaux.

Elle attelait les sections 1 et 2 du C. V. A. D. de la 54e division de réserve.

Elle embarque le 15 août et débarque à Verdun le 17. Elle stationne dans la région de Verdun, où elle assure le ravitaillement des troupes de la division jusqu'au 4 septembre, date de la dissolution de cette division. A partir de cette date, la compagnie assure le ravitaillement des troupes du 6e corps jusqu'à sa dissolution qui a lieu le 31 octobre.
La 21e compagnie est reconstituée le 20 janvier 1915 et affectée au Convoi administratif du 32e corps d'armée (C. V. A. D. 32).
Formée à Ancemont, elle séjourne dans la Meuse et la Marne où elle occupe divers cantonnements jusqu'au 4 août 1916. Le 5 août, elle est embarquée par voie ferrée à destination des Vosges et débarque le 6 à Charmes, elle stationne dans les Vosges jusqu'au 12 septembre. Réembarquée à Charmes, elle est mise en route pour la Somme et débarque le 13 septembre à Saint-Ouen-en-Chaussée. Elle cantonne dans diverses localités de la Somme, et le 28 novembre, elle embarque à Prouzel à destination de Dormans où elle arrive le 29 novembre, elle fait route

Ancestramil

par terre sur Fère-en-Tardenois où après un stationnement d'un mois elle est embarquée à destination de Sainte-Menehould. Elle séjourne au camp d'Orbeval jusqu'au 25 janvier.
Dans le courant du mois de février et mars 1917, elle occupe divers cantonnements de la Marne et durant l'année 1917, elle se déplace sans cesse de la Marne à la Meuse. A partir du 1er janvier 1918, elle est cantonnée à Belleville (Meurthe-et-Moselle) jusqu'au 29 mai.
A cette date, elle embarque à destination d'Épernay et reste dans cette région jusqu'après la retraite ennemie. Elle est dirigée ensuite sur Varangeville (Meurthe-et-Moselle) où elle est dissoute le 25 octobre 1918.

VINGT-DEUXIÈME COMPAGNIE

La 22e compagnie a été mobilisée au Mousseau, près de Chartres et formée à l'effectif suivant :

3 officiers,
16 sous-officiers,
225 brigadiers et conducteurs,
387 chevaux.

Elle attelait les sections 3 et 4 du Convoi administratif d'armée n° 54.
Embarquée le 17 août 1914 à Lucé, elle débarque le 17 août à Valmy et se rend par étapes dans la région de Verdun où elle est mise à la disposition de la 54e division de réserve. Du 18 août au 24 septembre, elle fait étape chaque jour, séjourne à Guerpont, du 24 septembre au 29 novembre, et est embarquée à Trouville-en-Barrois à destination de Dunkerque où elle arrive le 1er décembre. La compagnie cantonne à Bambecque du 2 au 15 décembre, puis à Bereven du 16 au 27 décembre, elle quitte cette localité le 29 pour aller cantonner à Provins où elle séjourne jusqu'au 24 janvier 1915. Le 24 janvier, la compagnie quitte Provins et va cantonner à Hooge où elle reste jusqu'au 1er avril 1915. Pendant la première quinzaine du mois d'avril, elle se déplace journellement. Le 24 avril, elle va cantonner à Rexpoëde où elle demeure jusqu'au 30 septembre. La compagnie cantonne à Hondschoote du 1er octobre 1915 au 15 août 1916. Elle est dissoute le 4 septembre 1916.

VINGT-TROISIÈME COMPAGNIE

Mobilisée le 2 août 1914 à Barjouville, près de Chartres, à l'effectif de :

3 officiers,
278 hommes de troupe,
421 chevaux.

La 23e compagnie embarque à Lucé et est dirigée sur la Meuse pour être mise à la disposition des éléments d'étapes de la 3e armée (C. V. A. X. 1/4). Du 26 août au 31 décembre, elle occupe différents cantonnements, séjourne à L'Isle-en-Rigaud du 26 septembre 1914 au 11janvier 1915, où elle fournit de nombreux détachements au bataillon d'étapes du génie. Du 11 janvier au 11 août 1915, la compagnie fait séjour à Contrisson (Meuse), occupe ensuite différents cantonnements, et vient s'établir à Fains le 25 septembre ; elle y reste jusqu'au 29 et est dirigée ensuite sur Ancerville où elle fait l'exploitation des coupes de bois et fournit des détachements au service du génie et aux régiments territoriaux d'infanterie. Le 25 février 1916, la compagnie quitte Ancerville et va cantonner à Saint-Dizier (Haute-Marne), où elle reste jusqu'au 1er octobre 1918 fournissant dans la région des détachements pour l'exploitation des bois et des ressources

locales. La compagnie cantonne à Wassy du 1er octobre 1918 au 31 janvier 1919. Elle est dissoute le 1er février 1919.

VINGT-QUATRIÈME COMPAGNIE

La 24e compagnie (C.V. A. X. 2/4) a été mobilisée à Luisant-Bas, à compter du 5e jour de la mobilisation. Embarquée le 23 août à Lucé, le débarquement s'opère à Villers-Daucourt et la compagnie est dirigée par étapes sur le département de la Meuse. Elle séjourne successivement à Triaucourt, Hevigny, Chardogne, Rembercourt-aux-Pots, Hairouville, son service consiste à ravitailler et à faire des transports de toutes sortes. Elle fournit de nombreux détachements à l'agriculture et assure le ravitaillement en fourrage de la 65e et 75e divisions de réserve. La compagnie séjourne à Savonnières devant Bar du 1er novembre au 11 janvier, fournit des détachements au service des étapes et fait l'exploitation des fourrages dans la région. Cantonnée à Fains du 11 au 18 janvier, la compagnie est dirigée sur Daucourt où s'établit la portion centrale. De nombreux détachements sont mis à la disposition du génie (Service routier), des régiments territoriaux et de l'Intendance pour différents transports. La compagnie quitte Daucourt le Il août pour aller cantonner à Sainte-Menehould où elle reste jusqu'à sa dissolution. Le C. V. A. X. 2/4 qui au mois de septembre avait passé la plus grande partie de ses effectifs aux 5e et 10e corps d'armée est dissous à la date du 8 mars 1916; les officiers sont mis à la disposition du commandant d'étapes de Bar-le-Duc, les hommes, chevaux et voitures existant encore, sont versés au C. V. A, X. 2/5 à Bar-le-Duc.

VINGT-CINQUIÈME COMPAGNIE

La 25e compagnie a été mobilisée à Luisant à compter du 7 août 1914, elle comprenait l'effectif suivant :

2 officiers,
13 sous-officiers,
265 brigadiers et conducteurs.

Le 21 septembre 1914, elle quitte Chartres par voie de terre pour l'Oise, et l'Aisne. Mise à la disposition de la 55e division de réserve, puis de la D. E. S. de la 6e armée, la compagnie cantonne à Longpont et à Vierzy. Le 1er mai 1915, la compagnie fonctionne comme C. V. A. D. de la 89e division de réserve jusqu'au 2 août, date à laquelle elle est mise à la disposition de la direction de l'intendance de la 6e armée, pour le transport des fourrages et les convois d'eau. Le 29 septembre 1915, la compagnie vient cantonner à Saint-Just-en-Chaussée et se fractionne en de nombreux détachements, mis à la disposition du service du génie, de l'intendance, et des régiments territoriaux, pour l'exploitation des ressources locales. Elle reste dans la Somme jusqu'au début de l'année 1917. Remise le 1er mars à la disposition de la 6e armée, la compagnie séjourne dans la Marne, l'Aisne, en Seine-et-Marne, et continue à fournir des détachements pour les transports de l'intendance, et l'exploitation des forêts. Le 24 août 1918, la compagnie rassemblée est dirigée par étapes sur la Meuse, pour être mise à la disposition du 2e corps d'armée colonial, puis de la D. E. de l'armée américaine à Saint-Mihiel.
Elle est dissoute le 31 janvier 1919.

VINGT-SIXIÈME COMPAGNIE

La 26e compagnie a été mobilisée à Chartres puis au Mans, elle était affectée au Q. G. et aux services divers de la 84e division de réserve. Elle comprenait 3 détachements principaux :

Détachement du Q. G. de la division, groupe divisionnaire de brancardiers, ambulance divisionnaire, son effectif était de :

1 officier,
41 sous-officiers et hommes de troupe,
48 chevaux.

La compagnie s'embarque le 14 août au Mans, et débarque le même jour à Massy-Palaiseau, et cantonne à Choisy-le-Roi. Le 18 elle est dirigée par voie ferrée sur la région du Nord, et prend part aux opérations de la division jusqu'au 23 octobre. Du 23 octobre au 31 mars, la compagnie séjourne à Mingoval, puis elle cantonne du 1er au 22 avril à Savy, du 22 avril au 11 mai à Chelers, et du 11 mai au 7 juillet à Villers-Brulin. Le 3 juillet la 84e division ayant été dissoute, la 26e compagnie est affectée à la 130e division du 3e corps d'armée, elle occupe alors différents cantonnements du département du Pas-de-Calais, et reste dans cette région, jusqu'au 31 janvier 1916, date où elle est dissoute pour devenir la 65e compagnie du 3e escadron du Train.

VINGT-SEPTIÈME COMPAGNIE

La 27e compagnie affectée au quartier général de la 83e division d'infanterie a été mobilisée à Chartres le 4 août et dirigée sur Paris le 5 août.
Elle est casernée à l'École militaire où elle administre tous les isolés faisant partie du quartier Scneuil. La compagnie est dissoute le 31 janvier 1919.

VINGT-HUITIÈME COMPAGNIE

La 28e compagnie a été mobilisée à Chartres à partir du 4 août 1914, elle attelait les sections nos 1 et 2 du convoi administratif de la 56e division. Ses effectifs étaient les suivants :

3 officiers,
254 hommes de troupe,
387 chevaux.

Embarquée à Chartres les 14 et 15 août elle est dirigée sur la Meuse (région de la Woëvre) où elle cantonne jusqu'au 31 août. Le 1er septembre elle est réembarquée à destination de l'Oise, de la Somme et de la région du Nord, où elle reste jusqu'au 19 septembre 1915. Dirigée ensuite par voie ferrée sur le front de Champagne le 21 septembre, elle cantonne dans diverses localités de l'Aisne et de la Marne jusqu'au 25 septembre 1916. Elle s'embarque ensuite pour la Somme et reste dans cette région jusqu'au 1er janvier 1917.
Ramenée dans l'Aisne, elle y séjourne jusqu'au 30 mai et va s'embarquer à Chaumes-sur-Marne à destination des Vosges et de l'Alsace où elle reste jusqu'au 23 janvier 1918.
Elle descend ensuite par étapes sur la Haute-Saône où elle cantonne jusqu'au 24 mars 1918, date à laquelle elle s'embarque à Villersexel à destination de Breteuil (Oise). Embarquée de nouveau à Saint-Just-en-Chaussée le 10 avril, elle est dirigée sur Lunéville et reste dans la région de l'Est jusqu'au 30 juillet, date à laquelle elle s'embarque à destination de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne où elle stationne jusqu'à sa dissolution qui a lieu le 25 octobre 1918.

VINGT-NEUVIÈME COMPAGNIE

La 29e compagnie a été mobilisée à compter du 7 août 1914 à Lucé ; elle formait les sections 3 et 4 du convoi administratif divisionnaire d'armée n° 56 et comprenait l'effectif suivant :

3 officiers,
242 hommes de troupes,
360 chevaux.

Embarquée à Lucé le 17 août, la compagnie débarque le même jour à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), et est dirigée par étapes à destination de la Meuse. Elle séjourne à Trémont du 26 septembre 1914 au 11 janvier 1915 et à Villeroncourt du 14 janvier au 9 mars 1915, puis occupe ensuite différents cantonnements. A compter du 4 avril et jusqu'au 13 septembre 1915, la compagnie est fractionnée en deux détachements qui sont mis, l'un à la disposition du 5e escadron (22e compagnie) à Troussey, l'autre à la disposition du C. V. A. D. 62 du 12e escadron du Train à Pagny-sur-Meuse pour le service du ravitaillement. Regroupée le 13 septembre, la 29e compagnie se rend dans la Marne et à dater du 25 septembre 1915 occupe les cantonnements de Coolus et de Breuvery. Le 23 octobre la compagnie quitte Breuvery, pour aller cantonner à Ecury-le-Repos et fournit deux détachements importants, l'un au 63e régiment territorial à Haussimont pour l'exploitation forestière, l'autre au dépôt de chevaux de Sézanne.
Le 12 février, la compagnie quitte Écury-le-Repos pour se rendre à Pleurs où elle reste jusqu'au 30 juin. Elle est dissoute le 24 juillet 1916.

TRENTIÈME COMPAGNIE

La 30e compagnie du 4e escadron du Train fut constituée le 9 novembre 1916 pour atteler le convoi administratif de la 163e D. I. en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle confidentielle n° 16480-1/11, du 7 octobre 1916, dotant chaque division d'infanterie d'une section de convoi administratif attelée par une compagnie du Train.

Elle comprenait comme effectif.

1 lieutenant commandant,
1 sous-lieutenant,
1 vétérinaire,
1 officier d'administration du service des subsistances
118 gradés et hommes de troupe, 26 gradés et hommes de troupe (C. 0. A.),
172 chevaux,
66 voitures.

Le personnel, les chevaux et le matériel qui provenaient des excédents des 1re et 4e compagnies furent réunis à Chassins (hameau de la commune de Tréloup), Aisne, à partir du 6 novembre 1916.
Le 9 novembre, la compagnie quitte Chassins pour se rendre à Bligny (Marne) où elle stationne jusqu'au 14 novembre. Le 15 novembre elle quitte Bligny pour aller à Olizy-Violaine (Marne) où elle stationne jusqu'au 29 novembre.
Le 30 novembre la compagnie quitte Olizy-Violaine, fait mouvement par voie de terre pour se rendre à Dampleux (Aisne) où elle arrive le 3 décembre 1916.
En station à Dampleux jusqu'au 28 janvier 1917, le 29 janvier la /compagnie quitte Dampleux, fait mouvement par voie de terre pour se rendre à Meaux où elle arrive le 2 février et où elle s'embarque en chemin de fer à destination de Verdun. Débarquement à Ligny-en-Barrois et à Nançois-Tronville (Meuse), le 3 février.
La compagnie fait mouvement par voie de terre par une température de 21 degrés au-dessous de zéro, les routes sont difficiles et barrées par les neiges ; le convoi met 12 heures pour faire

25 kilomètres et perd 7 chevaux, morts de congestion causée par le froid. La compagnie stationne à Benoitevaux (Meuse) du 11 février au 12 mars, puis à Recourt (Meuse) du 14 au 25 mars. Elle fait mouvement par voie de terre pour se rendre au camp B de la ferme de Maujouy où elle stationne jusqu'au 8 juin. Le 9 juin la compagnie quitte le secteur de Verdun pour se rendre par voie de terre à Delouze (Meuse) où elle arrive le 15 juin et s'y arrête jusqu'au 27 juin. Le 28 juin la compagnie quitte Delouze pour se rendre en Champagne par voie de terre, après plusieurs étapes elle arrive à Isse (Marne) le 18 juillet, et y stationne jusqu'au 4 août 1917. Dans la nuit du 27 au 28 juillet, le conducteur Chauvin conduisant une voiture d'artifices pour le service du génie est grièvement blessé et proposé, en raison de sa belle attitude, pour la médaille militaire.
La compagnie quitte Isse le 4 août pour se rendre à Vitry-en-Perthois où elle arrive le 6 août et où elle stationne jusqu'au 31 août 1917 ; puis elle se rend ensuite au camp du Hasard près de (Verdun pour y bivouaquer du 2 août au 11 septembre et ensuite au camp des Huit-Chevaux du 12 septembre au 4 octobre 1917.
Dans la nuit du 25 au 26 septembre quatre chevaux, sont tués par un bombardement, aucun homme n'est blessé.
Le 28 septembre les conducteurs **VALLEE** et **JOVINEL** meurent au champ d'honneur, tués à l'ennemi. Le conducteur **BEAUGE** et trois chevaux sont blessés. Ces trois conducteurs ont été l'objet d'une citation l'ordre de la division.
Le 30 septembre par suite d'un violent bombardement, deux chariots de arc, qui assuraient le transport d'artifices pour le service du génie sont réduits en morceaux et abandonnés sur place.
Le 2 octobre la compagnie quitte le camp des Huit-Chevaux, fait mouvement par voie de terre et se rend à Plivot (Marne) où elle arrive le 8 octobre et où elle stationne jusqu'au 4 novembre. Elle se rend ensuite au camp B du camp du Parc, auprès de Louvercy (Marne) où elle bivouaque du 5 novembre 1917 au 9 mars 1918.
Après un stationnement à Jalons-les-Vignes et à Ambonnay du 9 au 28 mars 1918, la compagnie fait mouvement par voie de terre à destination de la Somme. Après des étapes très longues et très pénibles sur des routes encombrées, au milieu de convois très importants d'artillerie et d'infanterie, la compagnie arrive dans la région d'Esserteaux (Somme), le 4 avril 1918, où elle assure le ravitaillement des troupes et l'évacuation des blés, jusqu'au 14 avril date à laquelle elle est embarquée à Grandvillirts et à Marseille-la-Petite (Oise) et mise en route par chemin de fer à destination de Vitry-la-Ville où elle arrive le 15 avril 1918. Elle quitte Vitry-la-Ville, le 20 avril, pour se rendre à Bussy-le-Château, puis à Isse (Marne) où elle stationne jusqu'au 14 juillet 1918. Elle stationne ensuite aux Grandes-Loges et à Juvigny pendant la période du 15 juillet au 5 octobre 1918.
Elle accompagne ensuite les troupes de la 163^{e} D. I. pendant la poursuite de l'ennemi et bivouaque le 9 octobre à la ferme de l'Espérance, le 10 octobre à la ferme de Moscou, le 12 octobre au bois de Malval, le 13 octobre à Pont-Faverger, puis le 19 octobre au camp de Mackensen, situé à trois kilomètres au Nord-Est d'Heutregiville.
Le 25 octobre 1918 la 30^{e} compagnie du 4^{e} escadron du Train est dissoute, une partie du personnel, des chevaux et du matériel, est dirigée sur la 12^{e} compagnie de l'escadron à Mesnil-Lépinois pour former la C. V. D. I. 163; le reliquat reçoit diverses destinations.

CINQUANTE-TROISIÈME COMPAGNIE

La 53^{e} compagnie d'âniers a été créée aux armées le 23 février 1917. Elle était affectée à la 4^{e} armée et avait pour mission de ravitailler les troupes en ligne (vivres, eau, munitions, matériel de tranchée).

Elle comprenait : 1 état-major et 6 sections cantonnées à Louvercq, Ambonnay, fermes de Beauséjour et de Piémont. Ces sections divisées ensuite en escouades furent réparties sur tout le front de la 4e armée. La compagnie a été dissoute le 31 décembre 1918.

CINQUANTE-CINQUIÈME COMPAGNIE

La 55e compagnie a été constituée aux armées le 10 janvier 1916. Cette unité est affectée à la 8e D. I. dont elle attelle le Q. G. et les services.
Elle comprend Les détachements du Q. G. de la division, du service des subsistances, du groupe de brancardiers divisionnaires de 2 ambulances, d'une section d'hospitalisation. Elle est cantonnée à Valmy. Le 1er juillet 1916, la compagnie quitte Valmy et du 6 juillet au 9 août 1916, prend part aux opérations de Verdun. La compagnie suit la 8e division d'infanterie dans ses opérations sur le front de la Somme et cantonne successivement dans l'Oise, puis la Meuse où elle est ramenée par voie ferrée, la compagnie séjourne à Commercy du 5 mars au 24 avril. La 8e D. I. ayant été remise à la disposition de la 4e armée ; la compagnie la suit dans ses opérations, cantonne dans différentes localités de la Marne, à Villers, Marmerq, Tours-sur-Marne, Mourmelon-le-Petit, etc. En 1919, la compagnie est cantonnée à Charleville. Elle est dissoute le 23 août 1919.

SOIXANTE-DIXIÈME COMPAGNIE

La 70e compagnie créée aux armées le 1er juillet 1917, est affectée au quartier général de la direction des étapes de la 1re armée et, attelle les formations sanitaires de la D. E. Elle cantonne à Bergues (Nord) et fournit un important détachement au 8e régiment d'infanterie territoriale pour l'exploitation des forêts et des ressources locales. Le 30 octobre, la compagnie quitte Bergues pour Dunkerque où elle reste jusqu'au 15 janvier 1918 pour revenir cantonner de nouveau à Bergues. Le 1er avril, la compagnie quitte Bergues par voie ferrée et voitures automobiles pour se transporter à Gisors (Eure). Le détachement affecté au 8e R. I. T. passe à la 27e compagnie du 1er escadron du Train. Le 5 octobre, la compagnie cantonne à Clermont jusqu'au 31 décembre où elle est dissoute.

SOIXANTE ET ONZIÈME COMPAGNIE

La 71e compagnie a été créée aux armées le 16 mai 1918 et affectée au quartier général du groupe d'armée de réserve. Elle est cantonnée à Esquitbecq; le 1er juillet, la compagnie quitte Esquilbecq pour Fère-Champenoise où elle séjourne du 6 au 17 juillet. Elle cantonne ensuite à la Noue, puis à Méru. Elle est dissoute le 19 août 1918.

QUATRE-VINGTIÈME COMPAGNIE

La 80e compagnie créée aux armées le 1er juillet 1917, constituait le 5e groupe mobile de remonte.
Installée à Moyencourt (Somme), elle y séjourne jusqu'au 5 octobre 1917, et est dirigée sur la Meuse, stationne à Nicey jusqu'au 8 avril 1918. Envoyée ensuite dans l'Oise, elle cantonne à Catheux jusqu'au 31 août, puis occupe les cantonnements de Guyencourt, Cayeux-en-Santerre et Becquigny.
En Belgique du 5 octobre 1918 au 5 février 1919, la compagnie revient dans le Nord, occupe les cantonnements de Rexpoëde et de Gravelines où elle est dissoute à la date du 16 août 1919.

QUATRE-VINGT-UNIÈME COMPAGNIE

La 81e compagnie créée aux armées le 16 juin 1917, forme le 19e groupe mobile de remonte. Installée à la ferme Mottin (commune de Bruys) Aisne, jusqu'au 15 avril 1918, la compagnie occupe ensuite divers cantonnements dans la Seine-et-Marne où elle reste jusqu'au 6 octobre pour remonter ensuite dans l'Aisne jusqu'au 25 novembre, date où elle est dirigée sur la Belgique. Le 15 mars, elle fait mouvement pour aller cantonner à Mouzay près de Stenay où elle est dissoute le 30 septembre 1919.

Service Automobile.

En outre des compagnies hippomobiles dont il a été fait, faute de renseignements, un rapide et succinct exposé, le 4e Escadron du Train a eu à administrer un certain nombre d'unités automobiles appelées T. M. (transport matériel). L'historique de ces formations ne saurait entrer dans le cadre restreint de ce petit travail. Un historique général doit être établi pour les formations automobiles qui ont joué durant cette longue guerre un rôle prépondérant, surtout au moment de la bataille de Verdun, et rendu d'immenses et inoubliables services.

Ancestramil

TABLEAU DES UNITÉS AUTOMOBILES
MOBILISÉES OU RATTACHÉES AU 4e ESCADRON
PENDANT LA GUERRE 1914-1918.

Désignation		Dates d'affectation	Dates de dissolution
	T. P. 504	Ces unités sont formées à la date du 1er mai 1917	Devient le 5 avril 1918 Compagnie de dépôt-auto n° 140
	T.M. 1 040		
Intérieur	T.M. 1041		
	TM. 1042		T.M. 1042 dissoute le 1er octobre 1917, reformée le 5 novembre 1917, et dissoute à nouveau le 31 décembre 1917
Aux	T.M. 36	Les T.M. 36 à 763 sont rattachées administrativement	9 août 1919
Armées	T.M. 37	au 4e Escadron du Train à la date du 1er juillet 1917	18 décembre 1918
	- 135	(D.M. du 13 juin 1917, n° 19733 - S.A. 1/3	28 février 1918
	- 142		31 août 1919
	- 145		20 décembre 1918
	- 147		31 juillet 1919
	- 156		18 décembre 1918
	- 157		20 décembre 1918
	- 212		17 décembre 1918
	- 215		1er mars 1919
	- 223		19 décembre 1918
	- 226		1er mars 1919
	- 228		1er juin 1919
	- 230		10 mars 1919
	- 233		14 novembre 1918

Ancestrami

Désignation	Dates d'affectation	Dates de dissolution
- 240		25 août 1918
- 249		28 février 1919
- 264		20 décembre 1918
- 547		20 décembre 1918
- 611		1er mars 1919
- 658		20 décembre 1918
- 727		19 décembre 1918
- 763		20 décembre 1918
- 273		20 décembre 1918
- 311		3 novembre 1917
- 312		24 décembre 1918
- 313		21 décembre 1918
- 314		19 décembre 1918
- 317		4 août 1919
- 320		19 décembre 1918
- 330		1er mars 1919
- 332		1er mars 1919
- 336		19 décembre 1918
- 340		1er mars 1919
- 343		19 décembre 1918
- 346		21 décembre 1918
- 364		21 décembre 1918
- 380		20 décembre 1918
- 382		21 décembre 1918
- 476		1er mars 1919
- 514		1er mars 1919
- 534		1er mars 1919

Ancestram

Désignation		Dates d'affectation	Dates de dissolution
	- 540		1er mars 1919
	- 542		1er mars 1919
	- 544		1er mars 1919
	- 853	Formée le 19 octobre 1917	3 décembre 1918
	- 865	Formée le 7 décembre 1917	10 avril 1919
	- 899	Formée le 11 mars 1918	25 août 1919
	- 969	Formée le 15 avril 1918	10 janvier 1919

Ancestrami

Liste Nominative

des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Conducteurs

du 4e Escadron du Train, morts pour la France.

CHEVRON Joseph, soldat de 2e cl., 41e Cie, 8 août 1914.
JUBERT Armand, soldat de 2e cl., 4e Cie, 28 octobre 1914.
MARTEAU Louis, soldat de 2e cl., 7e Cie, 6 décembre 1914.
VOVELLE Paul, soldat de 2e cl., 24e Cie, 5 décembre 1914.
PICHOT Jean, maréchal des logis, 4e Cie, 24 novembre 1914.
DUPUY François, soldat de 2e cl., 4e Cie, 4 novembre 1914.
LEBLANC Victor, soldat de 2e cl., 7e Cie, 6 novembre 1914.
CHICAULT Marcel, soldat de 2e cl., 7e Cie, 13 octobre 1914.
RENAULT François, soldat de 2e cl., 5e Cie, 29 septembre 1914.
MEUNIER Daniel, brigadier, 5e Cie, 16 septembre 1914.
LANGLOIS Léon, brigadier, 41e Cie, 17 décembre 1914.
MARCOU André, brigadier, 8e Cie, 27 août 1914.
GERVAIS André, aide-maréchal-ferrant, 1re Cie, 18 août 1914.
BOISARD Henri, soldat de 1re cl., 2e Cie, 18 novembre 1914.
DENUAULT François, brigadier, 2e Cie, 7 novembre 1914.
GAUTIER Eugène, soldat de 2e cl., 41e Cie, 20 septembre 1914.
PIQUET Henri, brigadier, 2e Cie, 3 novembre 1914.
LEBAILLY Louis, soldat de 2e cl., 7e Cie, 11 octobre 1914.
BROUARD Armand, soldat de 2e cl., 2e Cie, 26 octobre 1914.
BELLANGER Paul, soldat de 2e cl., 2e Cie, 31 octobre 1914.
BERNIER Maxime, soldat de 2e cl., 41e Cie, 5 novembre 1914.
GUERRIER Ludovic, soldat de 2e cl., 40e Cie, 5 novembre 1914.
LEBERT Gustave, soldat de 2e cl., 28e Cie, 10 janvier 1915.
BEAUFILS Henri, maréchal des logis, 21e Cie, 1er février 1915.
TIMON Louis, soldat de 2e cl., 22e Cie, 5 février 1915.
LASNE Henri, maréchal des logis, 41e Cie, 12 février 1915.
GIOT Émile, soldat de 2e cl., G. V. C., 22 février 1915.
MONTHÉAN Auguste, soldat de 2e cl., 24e Cie, 11 mars 1915.
HUET Léon, soldat de 2e cl., G. V. C., 12 mars 1915.
FERMIN Charles, soldat de 2e cl., 29e Cie, 1er avril 1915.
GRANDIN Ernest, soldat de 2e cl., 41e Cie, 5 février 1915.
CHAUDOUET Georges, soldat de 2e cl., 41e Cie, 14 avril 1915.
HEUZE Louis, soldat de 2e cl., 5e Cie, 17 avril 1915.
MARÉCHAL Joseph, soldat de 2e cl., 40e Cie, 9 mai 1915.
FAYET Claudius, adjudant-chef, 22 Cie, 7 mai 1915.
DELAMARRE Edouard, soldat de 2e cl., 22e Cie, 6 mai 1915.
DELION Théodore, soldat de 2e cl., 41e Cie, 1er juin 1915.
CORDON Henri, soldat de 2e cl., 41e Cie, 20 mai 1915.
PRINGAULT Raphaël, soldat de 2e cl., 40e Cie, 7 juin 1915.
PINEAU Paul, brigadier, 40e Cie, 30 juin 1915.
DUPUY Auguste, soldat de 2e cl., 41e Cie, 13 juillet 1915.
FERET Abel, soldat de 2e cl., 41e Cie, 24 juillet 1915.

Mémoire des hommes

MORTENSEN Marcel, soldat de 2e cl., 5e Cie, 4 février 1915.
LEFEUVRE Jean-Baptiste, soldat de 2e cl., 24e Cie, 9 juillet 1915.
DIGAS Léon, brigadier, 8e Cie, 7 août 1915.
BONITEAU Ernest, soldat de 2e cl., 28e Cie, 23 juillet 1915.
MASSOT René, soldat de 2e cl., 23e Cie, 29 août 1915.
FATON Jules, brigadier, 25e Cie, 11 septembre 1915.
DAUBERT Eugène, soldat de 2e cl., 25e Cie, 21 août 1915.
D'ETCHEGOYEN Louis, brigadier, 40e Cie, 6 octobre 1915.
DUCHON Léon, trompette, 28e Cie, 5 octobre 1915.
BARBET François, soldat de 2e cl., G. V. C., 1er octobre 1915.
HOULBERT Edouard, soldat de 2e cl., 28e Cie, 8 octobre 1915.
MOINEAUX Jean, capitaine, 25e Cie, 18 octobre 1915. -
CHAPELLE Albert, soldat de 2e cl., 24e Cie, 4 décembre 1915.
ROUCHERAY Alfred, soldat de 2e cl., 6e Cie, 10 décembre 1915.
RAVET Louis, soldat de 2e cl., 40e Cie, 14 décembre 1915.
LAISIS Alphonse, soldat de 2e cl., 1re Cie, 24 décembre 1915.
VOXEUR Pierre, soldat de 2e cl., 7e Cie, 30 décembre 1915.
GAUZENTÈS Paul, soldat de 2e cl., 4e Cie, 5 janvier 1916.
LECLERC Henri, capitaine, 2e Cie, 28 janvier 1916. •
DUPONT Edgar, soldat de 2e cl., 5e Cie, 3 février 1916.
FOUILLAC DE PADIRAC, capitaine, 41e Cie, 27 février 1916.
ABRAHAM François, soldat de 2e cl., 41e Cie, 31 janvier 1916.
BLIN Ernest, soldat de 2e cl., 21 Cie, 27 février 1916.
FORGET Alexandre, soldat de 2e cl., 21e Cie, 20 mars 1916.
FOURNIER Henri, soldat de 2e cl., 28e Cie, 18 mars 1916.
BLIN Clément, soldat de 2e cl., 41e Cie, 6 avril 1916.
MORIN Julien, soldat de 2e cl., 5e Cie, 8 avril 1916.
POINTEAU Julien, soldat de 2e cl., 3e Cie, 20 avril 1916.
CORNESLY Henri, soldat de 2e cl., 28e Cie, 4 mai 1916.
GIRAUD Paul, soldat de 2e cl., 23e Cie, 29 avril 1916.
MACÉ Joseph, soldat de 2 cl., G. V. C., 2 mai 1916.
PRÉVOST François, soldat de 2e cl., G. V. C., 2 mai 1916.
MAHEUX Jules, brigadier, 21e Cie, 16 mai 1916.
VIGNERON Charles, soldat de 2e cl., 40e Cie, 30 mai 1916.
BORDET Marcel, soldat de 2e cl., 25e Cie, 26 mai 1916.
DELORME Constant, soldat de 2e cl., 23e Cie, 4 juin 1916.
FOUGERAY Victor, soldat de 2e cl., 21e Cie, 3 juin 1916.
POTIER Hector, soldat de 2e cl., G. V. C., 20 juin 1916.
LAUMONNIER Louis, soldat de 2e cl., 4e Cie, 11 juillet 1916.
DEZAIRE Joseph, soldat de 2e cl., 25e Cie, 15 juillet 1916.
PESCHE Joseph, soldat de 2e cl., 25e Cie, 11 août 1916.
PERRARD Gabriel, soldat de 2e cl., 24e Cie, 23 juin 1916.
BESNARD Henri, soldat de 2e cl., 3e Cie, 19 août 1916.
BOSSU Louis, soldat de 2e cl., 40e Cie, 5 septembre 1916.
RICHER Louis, soldat de 2e cl., T. M. 165, 25 mai 1916.
ROUMIER Cyrille, brigadier, 2e Cie, 18 septembre 1916.
LOUVET Florent, soldat de 2e cl., G. V. C., 15 septembre 1916.
ESNAULT Louis, soldat de 2e cl., 2e Cie, 1er novembre 1916.
COURTEIL Louis, soldat de 2e cl., 2e Cie, 13 novembre 1916.
GODARD Amand, soldat de 2e cl., 2e Cie, 13 novembre 1916.

Archives Miramil

FOUANON Aimable, maréchal des logis, 2 Cie, 21 novembre 1916.
ARNIER Odile, soldat de 2e cl., 29e Cie, 22 décembre 1916.
LOYER Louis, soldat de 2e cl., 2e Cie, 19 novembre 1916.
LAMY Jules, maréchal des logis, 2e Cie, 8 décembre 1916.
PEYSSON Benoist, soldat de 2e cl., 2e Cie, 8 décembre 1916.
ROUSEAU Jules, soldat de 2e cl., 2e Cie, 8 décembre 1916.
SERRES Alphonse, soldat de 2e cl., 40e Cie, 22 janvier 1917.
BÉCHET Alexis, soldat de 2e cl., 2e Cie, 19 novembre 1916.
PIÉTIN Jean, soldat de 2e cl., 25e Cie, 13 février 1917.
LECOURT Aristide, soldat de 2e cl., 40e Cie, 22 février 1917.
TISSERAND Charles, soldat de 2e cl., 8 Cie, 26 février 1917.
RAYNAL Jean, soldat de 2e cl., 40e Cie, 10 mars 1917.
PETIT Théophile, soldat de 2e cl., 25e Cie, 9 mars 1917.
RAOULT Yves, soldat de 2e cl., 25e Cie, 5 mars 1917.
LECHEF Henri, soldat de 2e cl., 23e Cie, 29 mars 1917.
MAUGIN Louis, capitaine, 23e Cie, 24 avril 1917.
LEFÈVRE Marius, soldat de 2e cl., 40e Cie, 13 novembre 1916.
RUGER Louis, soldat de 2e cl., 5e Cie, 27 juillet 1917.
GUET Léon, soldat de 2e cl., 23 Cie, 23 mai 1917.
BÉNARD Henri, soldat de 2e cl., 40e Cie, 28 mai 1917.
GARNIER Arsène, soldat de 2e cl., 41e Cie, 30 mai 1917.
FAUVELLIÈRE Eugène, soldat de 2e cl., 41e Cie, 14 juin 1917.
HERSANT André, soldat de 2e cl., 25e Cie, le, juin 1917.
GAUBUSSEAU Jules, soldat de 2e cl., 41e Cie, 21 juin 1917.
PÉAN Louis, soldat de 2e cl., 23e Cie, 15 juin 1917.
BRUEL Benjamin, soldat de 2e cl., T. P. 504, 1er juillet 1917.
GAUTHIER Alexis, soldat de 2e cl., 55e Cie, 13 juillet 1917.
FONTAINE Eugène, soldat de 2e cl., T. P. 504, 25 juillet 1917.
BAZEILLE Albert, soldat de 2e cl., 55e Cie, 3 mai 1917.
MARCHE René, maréchal des logis, T. M. 544, 30 août 1917.
DURAND Elisée, maréchal des logis, 18e Cie, 12 septembre 1917.
PICHON Léon, soldat de 1re cl., 25e Cie, 1er octobre 1917.
ROUX François, maréchal des logis, T. M. 544, 27 juillet 1917.
WOLSCH Jean-Baptiste, soldat de 2e cl., 23e Cie, 1er octobre 1917.
JOVINEL Jean-Baptiste, soldat de 2e cl., 30e Cie, 28 septembre 1917.
VALLÉE Julien, soldat de 2e cl., 30e Cie, 28 septembre 1917.
GUERRIER Constant, soldat de 2e cl., 40e Cie, 22 novembre 1917.
CLEIS Charles, soldat de 2e cl., T. M. 142, 16 décembre 1917.
POIGNANT François, soldat de 2e cl., T. P. 504, 2 décembre 1917.
COLLIN Anselme, soldat de 2e cl., 140e Cie, 15 novembre 1917.
GEORGES Rémy, soldat de 2e cl., 41e Cie, 12 décembre 1917.
MATRAT Emmanuel, soldat de 2e cl., T. M. 1042, 18 novembre 1917.
FREYSSENGE JOSEPH, commandant, 8e Cie, 18 janvier 1918.
GRIMAUD Louis, soldat de 2e cl., 21e Cie, 29 janvier 1918.
LERMIER Louis, soldat de 2e cl., T. P. 504, 2 février 1918.
VANNIER Adolphe, soldat de 2e cl., T. M. 1041, 14 février 1918.
LEVADOUX Edmond, soldat de 2e cl., T. P. 142, 27 février 1918.
PICHON Paul, soldat de 2e cl., T. P. 504, 7 février 1918.
LEPRÊTRE, vétérinaire aide-major, 40e Cie, 13 mars 1918.
GAUBERT Jean, soldat de 2e cl., T. P. 504, 25 avril 1918.

Mémoire Vivante Miramil

LAURENT Sébastien, soldat de 2e cl., 12e Cie, 24 mai 1918.
LEBLANC Télémaque, soldat de 2e cl., 2e Cie, 28 mai 1918.
AUVRAY Julien, soldat de 2e cl., 2e Cie, 3 mai 1918.
RÉMOND Auguste, soldat de 2e cl., T. M. 264, 26 mai 1918.
BARTHE Jean-Baptiste, soldat de 2e cl., T. M. 142, 9 mai 1918.
BIGEL Charles, soldat de 2e cl., T. M. 212, 3 juin 1918.
DUMAS Marcel, sous-lieutenant, T. M. 727, 3 juin 1918..
AMIOT Alexandre, soldat de 2e cl., 55e Cie, 15 juin 1918.
BAUDET Jean, soldat de 2e cl., T. M. 332, 4 juin 1918.
PICHON Roland, soldat de 2e cl., T. P. 504, 6 mai 1918.
JOUBERT Louis, soldat de 2e cl., T. P. 504, 23 avril 1918.
SENÉE Ernest, soldat de 2e cl., 1re Cie, 21 juin 1918.
PERSONNE Victor, soldat de 2e cl., T. M. 320, 4 juin 1918.
JONNIER Benoit, soldat de 2e cl., 8e Cie, 15 juillet 1918.
GEFFROY Adolphe, soldat de 2e cl., 55e Cie, 15 juillet 1918.
LEMOINE Paul, soldat de 2e cl., 8e Cie, 15 juillet 1918.
POITIER René, soldat de 2e cl., 21e Cie, 1er août 1918.
LECOQ Ernest, soldat de 2e cl., 55 Cie, 29 juillet 1918.
GRAYON Joseph, soldat de 2e cl., 70e Cie, 22 juin 1918.
LECLÈRE Maurice, soldat de 2e cl., T. M. 302, 21 juillet 1918.
DERUMEZ Victor, soldat de 2e cl., T. M. 763, 30 juillet 1918.
GOMBERT Georges, soldat de 2e classe, 55e Cie, 15 juillet 1918.
LE BORGNE Julien, soldat de 2e cl., T. P. 504, 29 juillet 1918.
BAUFRÈRE Emile, soldat de 2e cl., 29e Cie, 1er avril 1918.
CHAUBART, capitaine, 4e Cie, 28 août 1918.
PUJOL Paul, soldat de 2e cl., 3e Cie, 19 juillet 1918.
BARBAUD Pierre, soldat de 2e cl., T. M. 514, 18 septembre 1918.
BOULEUX Ernest, soldat de 2e cl., 21e Cie, 12 septembre 1918.
MAUTÉ Adolphe, soldat de 2e cl., T. M. 142, 22 septembre 1918.
MARTIN Auguste, soldat de 2e cl., T. M. 364, 16 septembre 1918.
BOURGUIN Louis, soldat de 2e cl., T. M. 542, 21 septembre 1918.
RICHARDEAU Charles, soldat de 2e cl., 25e Cie, 30 septembre 1918.
JANIN Jean-Marie, soldat de 2e cl., 53e Cie, 3 août 1910.
FROMHOLTZ Henri, soldat de 2e cl., T. P. 504, 17 septembre 1918.
LALANDE Pierre, soldat de 2e cl., T. M. 1041, 30 septembre 1918.
COURMONTAGNE Marius, soldat de 2e cl., T. M. 544, 2 octobre 1918.
FORFAIT Georges, soldat de 2e cl., 5e Cie, 7 octobre 1918.
FAUR Raymond, soldat de 2e cl., 53e Cie, 28 septembre 1918.
BIGOT Noël, soldat de 2e cl., 23e Cie, 10 septembre 1918.
ROBERT Henri, soldat de 2e cl., T. M. 273, 4 octobre 1918.
SOULIÉ Guillaume, soldat de 2e cl., 21E Cie, 6 octobre 1918.
MARTIN Henri, soldat de 2e cl., 8e Cie, 20 octobre 1918.
OLLAGNIER Augustin, soldat de 2e cl., 25e Cie, 18 octobre 1918.
GAUTIER Séraphin, soldat de 2e cl., P. H. R., 29 septembre 1918.
JOMPIERRE Henri, soldat de 2e cl., 5e Cie, 16 septembre 1918.
DELMAS Joseph, soldat de 2e cl., 4e Cie, 4 octobre 1918.
BOIVIN Toussaint, soldat de 2e cl., 140e Cie, 21 octobre 1918.
MULOT Alexandre, soldat de 2e cl., T. M. 212, 21 octobre 1918.
LEGRAS Emile, soldat de 2e cl., 81e Cie, 24 octobre 1918.
CHOMET Jean, soldat de 2e cl., T. M. 542, 17 octobre 1918.

Mémoire Vivante

ROUSIER Ernest, soldat de 2e cl., 41e Cie, 29 septembre 1918.
CLAIR Philippe, adjudant, 7e Cie, 15 octobre 1918.
MITTON Gabriel, brigadier, T. M. 142, 23 octobre 1918.
ROUGER Albert, soldat de 1re classe, T. M. 312, 22 octobre 1918.
SAVRON Alfred, maréchal des logis, T. M. 37, 25 octobre 1918.
HESLEBEUX Emile, soldat de 2e cl., 30e Cie, 17 octobre 1918.
EVRARD Sévère, soldat de 2e cl., T. M. 1040, 10 octobre 1918.
BORGNON Arthur, soldat de 2e cl., T. M. 853,24 août 1918.
ROCHERIEUX Onésime, soldat de 2e cl., 41e Cie, 2 octobre 1918.
CHASSAGNE Sébastien, soldat de 2e cl., T. M. 240,17 octobre 1918.
BERTHAUT Ernest, soldat de 1re cl., T. M. 135, 2 novembre 1918.
EUZÉNAT Paul, soldat de 2e cl., T. M. 544, 4 novembre 1918.
FÉZAS Joseph, soldat de 1re cl., 18e Cie, 9 novembre 1918.
GOUIN Eugène, soldat de 2e cl., 7e Cie, 8 novembre 1918.
DELPHA Basile, brigadier, 53e Cie, 8 novembre 1918.
GUIGNET Henri, brigadier, T. M. 147, 18 novembre 1918.
BONNET Georges, soldat de 2e cl., T. M. 157, 25 octobre 1918.
MASSARD Adolphe, adjudant, 30e Cie, 31 octobre 1918.
BIDAUX Eugène, soldat de 2e cl., T. M. 233, 14 octobre 1918.
MARRO Abel, soldat de 2e cl., T. M. 142, 22 octobre 1918.
VALLÉE Elisée, soldat de 2e cl., T. M. 1040, 20 octobre 1918.
BAUDOUY, lieutenant, T. M. 233, 21 octobre 1918. *
EBRARD Arnaud, soldat de 2e cl., 12e Cie, 31 octobre 1918.
BRUNOT Antoine, soldat de 2e cl., T. M. 314, 26 novembre 1918.
BERTHOLET Ernest, soldat de 2e cl., T. M. 212, 13 octobre 1918.
NOBILLET Célestin, soldat de 2e cl., T. M. 544, 7 décembre 1918.
FROIDEFOND Philippe, soldat de 2e cl., 25e Cie, 11 novembre 1918.
BOUTIER Pierre, soldat de 2e cl., 2e Cie, 15 octobre 1918.
BERNARD Claude, soldat de 1re cl., T. M. 233, 19 octobre 1918.
GOUSSIN François, soldat de 2e cl., 25e Cie, 17 octobre 1918.
VAN ESBECK Florent, brigadier, 40e Cie, 7 novembre 1918.
LOISON Isidore, soldat de 2e cl., P. II. R., 23 novembre 1918.
CHARASSE Gaston, brigadier, 5e Cie, 2 novembre 1918.
MAUCOLIN Henri, soldat de 2e cl., T. M. 142, 23 novembre 1918.
PICHOT Innocent, soldat de 2e cl., 40e Cie, 29 octobre 1918.
MATOULET René, soldat de 2e cl., T. M. 320, 30 octobre 1918.
BRAIN Auguste, soldat de 2e cl., T. M. 547, 3 novembre 1918.
MARCHAND Joseph, soldat de 2e cl., T. M. 1040, 13 octobre 1918.
BOULARD Omer, soldat de 2e cl., P. H. R., 11 décembre 1918.
RAYER Maxime, soldat de 2e cl., 55e Cie, 11 octobre 1918.
RONDEAU Camille, soldat de 2e cl., 140e Cie, 24 octobre 1918.
RAHAUT Eugène, maître ouvrier, T. M. 233, 12 octobre 1918.
LAPORTE Paul, soldat de 2e cl., T. M. 233, 8 octobre 1918.
FAURE Pierre, soldat de 2e cl., T. M. 233, 18 octobre 1918.
COUDERT Antoine, soldat de 2e cl., 53e Cie, 8 novembre 1918.
BARBELIVIEN Pierre, soldat de 2e cl., 53e Cie, 8 novembre 1918.
GILBERT Emmanuel, soldat de 2e cl., 7e Cie, 17 janvier 1919.
PAGE Jean-Marie, soldat de 2e cl., 80e Cie, 23 janvier 1919.
BEAUFILS Francis, soldat de 2e cl., 27e Cie, 3 février 1919.
DOMINIQUE Matéo, soldat de 2e cl., 140e Cie, 15 février 1919.

Mémoire des hommes

THOMAS Paul, soldat de 2e cl., T. M. 544, 27 février 1919.
BRAYANT Joseph, soldat de 2e cl., 7e Cie, 12 février 1919.
DEVOT Louis, soldat de 2e cl., 23e Cie, 23 mars 1919.
BRETON Pierre, soldat de 2e cl., T. M. 544, 9 mars 1919.
RICHET Léon, soldat de 2e cl., T. M. 544, 10 mars 1919
BAGOT Alcide, soldat de 2e cl., T. M. 312, 27 avril 1919.
DELACOURT ANDRÉ, sous-lieutenant, T. M. 1040, 23 avril 1919 .
LÉON Victor, soldat de 2e cl., T. M. 142, 5 avril 1919.
DALMEN Lucien, soldat de 2e cl., 140e Cie, 5 mars 1919.
GARCELON Joseph, soldat de 2e cl., T. M. 865, 18 janvier 1919.
JAUBERT Jean, soldat de 2e cl., 55e Cie, 17 février 1919.

Conclusion.

Si ce rapide et succinct exposé, malheureusement très incomplet faute de renseignements, peut donner un aperçu général de la diversité et de l'importance des services assurés par le Train, il ne rend qu'un bien faible hommage à l'esprit de discipline et d'abnégation dont ont fait preuve les soldats du Train au cours de cette longue guerre. Chacun d'eux, à tous les degrés de la hiérarchie et dans son rôle effacé, sans avoir pour lui le stimulant que procure l'ivresse du combat, soutenu par l'unique sentiment du devoir, a su apporter une énergie inlassable, un dévouement sans bornes et un pur esprit de sacrifice dans l'accomplissement de son travail de chaque jour.
Aussi beaucoup d'entre-eux sont tombés en accomplissant les différentes missions dont ils étaient chargés et ont jalonné de leur corps, les routes et pistes de ravitaillement défoncées par les obus et balayées par la mitraille.
La longue liste des morts qui termine ce petit opuscule montre que les tringlots du 4e Escadron du Train ont pris une large part au sanglant sacrifice.
C'est à nous qui avons éprouvé la joie et l'enthousiasme de la victoire finale, d'avoir pour eux le culte du souvenir et conserver leurs noms gravés dans nos mémoires, nous ne faillirons pas à ce double devoir et garderons une éternelle reconnaissance à ceux dont le sacrifice a assuré le triomphe du droit et la gloire de notre chère FRANCE.

Ancestramil